—Faites-la-moi connaître.

—Plus tard, quand je l'aurai suffisamment méditée et mûrie. En attendant, contentez-vous de savoir que, en s'y prenant bien, une bonne part de l'immense fortune du marquis de Coulange est à nous.

—Mon cher José, c'est un rêve.

—Oui, quant à présent. Du reste, nous ne pouvons rien faire tant que nous ne serons pas à Paris. Et encore faut-il que nous y arrivions avec une somme assez ronde.

—En ce cas, nous sommes cloués ici à perpétuité.

—Mon cher, pour certains hommes, vouloir c'est pouvoir. Dès aujourd'hui nous allons commencer à faire des économies, et le jour où nous posséderons une centaine de mille francs — il nous faut au moins cela, — nous voguerons vers la France.

—Ce sera long, dit Sosthène.

—Nous verrons. Je conviens que depuis quelque temps la fortune nous est peu favorable ; mais les jours ou plutôt les nuits se suivent et ne se ressemblent pas.

Sosthène et José se mirent donc à l'œuvre pour ramasser la somme qui leur était nécessaire. Mais ils avaient beau redoubler d'activité et d'adresse, leur caisse d'épargne mettait à se remplir une lenteur désespérante.

Un jour, Sosthène buvait un grog, assis seul à une table devant un café. Un homme qui passait dans la rue s'arrêta brusquement. Après avoir regardé un instant le buveur, le passant s'avança vers Sosthène et lui mit la main sur l'épaule.

De Perny se retourna vivement, leva les yeux sur l'individu et aussitôt se dressa sur ses jambes.

—Comment, c'est toi ? fit-il, ne cherchant pas à cacher sa surprise.

—A la bonne heure, tu me reconnais, dit l'autre ; je vois avec plaisir que tu te souviens de tes anciens amis ; mais tu n'en es pas moins étonné de me voir.

—Certes, je ne m'attendais pas à te retrouver ici, à New-York.

—Ma foi, je pourrais t'en dire autant.

—Il faut que nous causions, reprit Sosthène, tu dois avoir des choses fort intéressantes à m'apprendre.

—Il appela le garçon, paya son grog, puis ils s'éloignèrent rapidement. Ils ne tardèrent pas à arriver dans un endroit à peu près désert.

—Ici, nous ne serons pas dérangés, dit Sosthène, et nous pouvons causer sans avoir peur qu'on nous entende. Voyons, y a-t-il longtemps que tu es en Amérique ?

—Depuis six ans bientôt.

—Que fais-tu à New-York ?

—Je m'y ennue considérablement.

—Cela ne me surprend pas ; mais enfin, comment vis-tu ?

—Comme je peux. La mauvaise chance ne cesse pas de me poursuivre. J'ai été successivement commissionnaire sur le port, laveur de vaisselle, valet de chambre. Actuellement je fais partie d'une troupe de comédiens.

—Ah ! ah ! tu es devenu artiste ?

—Je deviens ce qu'on veut. Il faut vivre ; si difficile et si laide que la vie soit pour moi, j'y tiens. Je suis ce que les gens du théâtre appellent une nullité ; mais je me hâte de dire que la vie de cabotin ne me vas pas du tout. Je te regarde avec admiration ; tu es toujours élégant, toujours brillant. Ah ! tu es heureux, toi ; la fortune peut t'abandonner un instant, il faut quand même qu'elle te revienne. Si, comme autrefois, tu avais encore besoin de ton camarade Des Grolles, si je pouvais t'être utile, avec quelle joie je sauterais à bas des planches après avoir jeté mes oripeaux à la figure de mon directeur ! Eh bien, tu ne me réponds pas ?

—Je réfléchis. Oui, peut-être, nous verrons. En attendant, il y a certaines choses que je dois savoir. Apprends-moi ce que tu es devenu après la visite nocturne que nous avons faite au château de Coulange.

—Cette affaire du château de Coulange, si bien commencée, a failli nous être fatale à tous deux. Je sais dans quelle situation tu t'es trouvé ; heureusement, on avait intérêt à ne pas te livrer à la justice...

—Passons, dit Sosthène d'un ton bref, en fronçant les sourcils, c'est de toi qu'il s'agit et non de moi.

—Soit, passons, reprit Des Grolles. Ce jour-là, par extraordinaire, je fus plus heureux que toi, puisque j'ai pu retourner à Paris tranquillement. Mais ma chance ne fut pas de longue durée, quelques jours après, j'étais pincé avec d'autres, et je pus inscrire à mon avoir cinq ans de prison.

—Et le coffret ?

—Enfoui.

—Où cela ?

—Au fond d'un trou que j'ai creusé dans le bois de Vincennes.

Sosthène regarda fixement Des Grolles.

—Est-ce bien vrai, cela ? fit-il.

—Je n'ai aucun intérêt à mentir.

—Si un jour j'ai besoin de ce coffret, ou plutôt de ce qu'il contient, sauras-tu le retrouver ?

—Oui, seulement...

—Seulement ?

—Je ne promets rien, tant que je serai à New-York.

—Je comprends, cela suffit. Qu'as-tu fait après être sorti de prison ?

—Ce que j'ai pu et point ce que j'aurais voulu. L'entrée du département de la Seine n'étant interdite, je me gardai bien d'approcher trop près de Paris. L'aute de mieux, je me résignai à mener une existence vagabonde. Je travaillais quelquefois, quand je trouvais à occuper mes bras ; c'est-à-dire qu'il m'arriva souvent de tendre la main. Ne t'étonne pas, j'aurais pu faire pire. Un jour, sans trop savoir comment j'y étais venu, je me trouvai au Havre. Là, je me fis garçon marchand de vins. La boutique était sur le port. Je voyais arriver et partir les paquebots. Cela me faisait penser à l'Amérique, où déjà j'avais trouvé un refuge, et, ma foi, l'idée me vint de revoir le Nouveau-Monde.

Bref, un matin je comptais l'argent qui était dans ma bourse. O merveille ! j'étais assez riche pour payer mon passage. Je n'hésitai pas une seconde ; et deux heures plus tard, j'étais en pleine mer, debout sur le pont du navire, tournant le dos à la France.

Maintenant, Sosthène, je n'ai plus à te dire que ceci : Sois ma providence, ne m'abandonne pas !

—Il peut se faire que j'aie besoin de toi bientôt.

—Tu dois te souvenir de mes paroles d'autrefois ; mes sentiments sont les mêmes ; corps et âme, je suis à toi.

—C'est bien, je crois que nous pourrions nous entendre. Je ne t'en dis pas davantage aujourd'hui. Tiens, continua-t-il, en lui remettant une carte, voici mon adresse ; viens me voir demain à deux heures, je te présenterai à un de mes amis.

Sur ces mots, ils se séparèrent.

V

Le lendemain, à deux heures précises, Armand Des Grolles entra dans la chambre de Sosthène de Perny.

—Ah ! te voilà ? Bonjour ! dit celui-ci.

—Et ton ami, à qui tu dois me présenter ?

—Il va venir.

Au même instant un bruit de pas se fit entendre, la porte s'ouvrit et José Basco purut.

Il tendit la main à Sosthène, pendant que son regard clair et perçant s'arrêtait sur Des Grolles. Un mouvement de ses prunelles indiqua qu'il était satisfait de son rapide examen. Il avait déjà jugé l'homme.

—Mon cher José, lui dit Sosthène, je vous présente mon compatriote Armand Des Grolles, dont je vous ai parlé hier soir.

Des Grolles s'inclina.

—Oui, dit le Portugais en prenant son air le plus grave, hier soir mon ami de Perny m'a parlé de vous longuement, et votre modestie dût-elle en souffrir, je ne vous cachai pas qu'il m'a fait votre éloge.

Des Grolles ouvrit de grands yeux et regarda Sosthène qui, lui aussi, avait un air très grave. Ne sachant pas encore en présence de quel personnage il se trouvait, Des Grolles resta tout interdit.

—De Perny m'a raconté vos petites misères, continua José Basco, ce sont les vicissitudes de la vie auxquelles nous sommes tous exposés. Aujourd'hui, pour faire son chemin dans le monde, il faut passer par des rudes épreuves ; ce sont les épreuves qui font les hommes forts. Vous avez de l'expérience ; c'est bien, vous ne devez pas vous plaindre.

Vous ne manquez pas d'énergie, poursuivit José, et vous êtes intelligent et actif. Vous avez de l'ambition et le désir d'arriver ; c'est parfait. Enfin, je sais que, le moment venu, vous pouvez être un homme d'action. Vous vous êtes mis à la disposition de mon ami de Perny. Sosthène n'a pas oublié de me dire qu'on pouvait compter sur vous, que vous étiez un homme sûr. Perny et moi nous avons formé une association pour mettre à exécution un vaste projet, dont nous ne parlons pas encore ; or, j'ai calculé qu'un troisième associé pouvait être nécessaire. Eh bien, cher monsieur Des Grolles, vous êtes l'homme qu'il nous faut ; si vous le voulez, vous serez notre associé.

—Mais je ne demande pas mieux, dit vivement Des Grolles ; je l'ai dit à Sosthène autrefois et hier encore, je suis à lui corps et âme.

—De Perny vous connaît et répond de vous ; c'est pour cela que je vous dis : soyez avec nous. Notre intention est de quitter prochainement l'Amérique ; il faut absolument que nous retournions en France, à Paris. Je suppose que rien ne vous retient à New-York, que vous êtes prêt à partir.

—Ce soir, s'il le faut, répondit Des Grolles.

—Très bien. Mais à Paris comme à New-York, sans argent on fait triste figure.

—C'est vrai, fit piteusement Des Grolles.